

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 2 mai
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Messes noires**
Du dimanche 27 avril au mardi 6 mai 2008

inrockuptibles

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

Cycle Messes noires

Messes noires, sabbats de sorcières et autres célébrations nocturnes

De tout temps, les mystères de la nuit, et incidemment la magie et ses adeptes, ont fasciné les musiciens. Sans doute parce que l'immatérialité de leur art leur semblait entretenir une certaine parenté avec ce que la nature recelait d'inexplicable. La nuit, la vue n'est plus de mise, et l'ouïe devient le sens d'élection. La nuit fait perdre le sens du réel, et l'imaginaire peut s'y développer à loisir. La nuit est le royaume des songes et des rêves. Mais cette fantasmagorie peut être bienveillante ou malveillante ; elle peut devenir cauchemar. L'inexplicable devient source de peur, voire de terreur : le démon peut alors se manifester dans l'obscurité, avec son cortège de sorcières et de magiciens.

L'art des musiciens savants a longtemps eu à voir avec la magie, blanche le plus souvent. Des compositeurs comme Monteverdi et Gesualdo se piquaient d'alchimie. Les théoriciens Kircher et Mersenne ne se détournaient pas de l'antique kabbale. Jusqu'au sage Johann Sebastian Bach, qui faisait œuvre de philosophe hermétique en participant à des « sociétés savantes ».

Les hymnes à la nuit et les célébrations de ses mystères prennent souvent place dans les œuvres musicales « à argument ». Cependant, les sorcières et les magiciennes n'y sont apparues que tardivement. C'est à la Renaissance que les héritiers des humanistes ont jugé nécessaire de rappeler certaines figures de magiciennes antiques. C'est ainsi que le 15 octobre 1581, les enchantements de la redoutable Circé formaient l'argument central du *Ballet comique de la reine* représenté au Palais Bourbon. Dans les opéras naissants, de nouvelles enchanteresses apparurent. Ainsi surgit en 1625, dans l'opéra de Francesca Caccini *La Liberazione di Ruggiero*, la dangereuse Alcina, que Haendel ressusciterait un siècle plus tard. Cavalli rendra plus inquiétante encore sa peinture sonore de l'épouvantable Médée, dans *Giasone* (1648-1649). Quant à Purcell, il préféra se référer à la tradition shakespearienne (et aux sorcières de *Macbeth*), pour offrir une illustration saisissante d'un véritable sabbat dans le second acte de *Didon et Énée* (1684-1685).

Le siècle des Lumières, avec le développement du rationalisme cartésien et du scientisme, jetterait un regard plus sceptique et volontiers ironique sur la sorcellerie, qui devient dès lors synonyme de charlatanerie. On se souvient de l'aimable tromperie qu'organise le sorcier Colas pour réconcilier *Bastien et Bastienne* dans l'un des premiers opéras de Mozart. Ce même argument présidait déjà à la composition du fameux *Devin du village* (1752) de Jean-Jacques Rousseau et à *La Fausse Magie*, comédie mêlée de chants en deux actes de Marmontel et de Grétry, créée à la Comédie-Italienne de Paris le 1^{er} février 1775.

En revanche, la mode romantique va faire renaître les vieilles fantasmagories gothiques et le goût des maléfices. En 1795 déjà, Josef Haydn écrivait en Angleterre son *Spirit's Song*. La veine des romans fantastiques anglais va engendrer *La Dame blanche* de Boieldieu (1825) et précéder le triomphe du *Freischütz* de Weber (1817-1921). Dans les années 1820-1830, ce goût devient même emblématique de la nation allemande. Plus tard, Mendelssohn, convoquant à la fois la tradition shakespearienne et la mode fantastique, donna à la fantasmagorie un de ses plus poétiques chefs-d'œuvre (*Le Songe d'une nuit d'été*, 1842), tandis que Franz Liszt traçait les inquiétants contours de sa paraphrase du macabre *Dies irae* dans sa *Totentanz* (1849). Mais c'est un Russe, Modeste Moussorgski, qui laisserait sans doute la musique de sabbat la plus fameuse de toute l'histoire, *Une nuit sur le mont Chauve* (1867).

Passés les déchaînements irrationnels du Romantisme, c'est une autre conception de la nuit, consolatrice et bienveillante, que propose Arnold Schönberg dans sa *Nuit transfigurée* (1899). Entre conservatisme et révolution, musique pure et musique à programme, tonalité et atonalité, tradition et modernité, cette *Nuit transfigurée*, au message d'amour universel, sait dissiper toutes les ombres inquiétantes des obscurités du passé.

Denis Morrier

DIMANCHE 27 AVRIL - 16H30

Edward Elgar

Sérénade pour cordes op. 20

Benjamin Britten

Nocturne op. 60

Felix Mendelssohn

La Première Nuit de Walpurgis op. 60

Robert Schumann

Nachtlied op. 108

Orchestre Philharmonique
de Radio France

Chœur de Radio France

Paul McCreesh, direction

Robert Blank, chef de chœur

Katharina Kammerloher,
mezzo-soprano

Topi Lehtipuu, ténor

Christopher Purves, baryton

Jonathan Lemalu, baryton basse

**MARDI 29 AVRIL
DE 18H30 À 19H30**

Zoom sur une œuvre

Henry Purcell

Didon et Énée - Acte II

Pascale Saint-André, musicologue

MARDI 29 AVRIL - 20H

Marin Marais

Alcide - Acte III

Henry Purcell

Didon et Énée - Acte II - Acte III scène 1

André-Ernest-Modeste Grétry

La Fausse Magie - Acte II

Les Paladins

Jérôme Correas, direction

Magali Léger, soprano

Anna Maria Panzarella, soprano

Stéphanie Révidat, soprano

James Oxley, ténor

Alain Buet, baryton

Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

MERCREDI 30 AVRIL - 20H

Modeste Moussorgski

Une nuit sur le mont Chauve

Chants et danses de la mort

Franz Liszt

Danse macabre

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Orchestre des Lauréats
du Conservatoire de Paris

Peter Csaba, direction

Clémentine Margaine, mezzo-soprano

Jean-François Heisser, piano

VENDREDI 2 MAI - 20H

Julien Copeaux

Dans les pierres

Gérard Pesson

Fureur contre informe

Gustav Friedrichsohn

bis an das Ende

Gérard Pesson

Messe noire - création

George Crumb

Black Angels

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain :

Jeanne-Marie Conquer, violon

Hae-Sun Kang, violon

Christophe Desjardins, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Technique Ensemble
intercontemporain

MARDI 6 MAI - 20H

António Chagas Rosa

Les Sorcières

Ensemble Musicatreize

Roland Hayrabedian, direction

Maria Teresa Horta, auteur du texte
original

Toni Casalonga, mise en scène

Anne Pellegrini, images animées

VENDREDI 2 MAI - 20H

Amphithéâtre

Julien Copeaux

Dans les pierres

Gérard Pesson

Fureur contre informe

Gustav Friedrichsohn

bis an das Ende

entracte

Gérard Pesson

Messe noire - création

George Crumb

Black Angels

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Jeanne-Marie Conquer, violon

Hae-Sun Kang, violon

Christophe Desjardins, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Technique Ensemble intercontemporain

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h20.

Julien Copeaux (1972-2003)

Dans les pierres, pour alto et violoncelle

Composition : 2002

Création : le 27 novembre 2002 à L'Archipel (Paris) par Michel Pozmanter (alto) et Sophie Magnien (violoncelle).

Dédicace : Michel Pozmanter et Sophie Magnien.

Effectif : alto, violoncelle.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 7 minutes.

Cette pièce a été créée le 27 novembre 2002 à Paris, lors d'un concert de l'ensemble L'Instant Donné à L'Archipel, salle de cinéma. C'est la dernière œuvre du compositeur.

Au programme, Julien Copeaux avait écrit pour seul commentaire :

« *Des arcs en bois, avec des crins de cheval, frottent sur des boyaux de mouton.* »¹

La pièce a été composée pour ses premiers interprètes Michel Pozmanter et Sophie Magnien, qui l'ont maintes fois rejouée, depuis.

La *scordatura* pour chaque instrument permet une large utilisation des cordes à vides dans la construction des harmonies en attaques de quadruple cordes.

L'homorythmie omniprésente, que souligne le foisonnement de respirations/suspensions communes, invite à une écoute de ce duo comme un instrument à huit cordes.

Maria José Sanchez

¹ Il s'agit d'une référence à une phrase de Pascal Quignard (dans *La Haine de la musique*, *Ile traité*).

Gérard Pesson (1958)

Fureur contre informe (pour un tombeau d'Anatole), pour trio à cordes

Composition : 1998.

Commande : WDR.

Création : le 6 février 1999, par le trio Recherche à Cologne.

Effectif : violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 8 minutes.

On a trouvé dans les papiers de Stéphane Mallarmé, après sa mort, une enveloppe de carton rouge contenant 210 feuillets de petit format (12,5 x 7,5) couverts d'une écriture au crayon, très légère, rapide et presque effacée aujourd'hui. Au verso du feuillet 6, sensiblement plus petit que les autres, on lit, difficilement, trois mots qu'on aura mis plus de trente ans à déchiffrer : *fureur contre informe*. Cette œuvre inachevée, à la fois produite et empêchée par la douleur, a été écrite après la mort d'Anatole Mallarmé (16 juillet 1871- 8 octobre 1879), le fils du poète. C'est un tombeau, une consolation poétique, brûlante, laconique, exempte de toute préciosité. L'œuvre aura été comme asphyxiée par la charge autobiographique, par un JE pathétique et véhément qui lacère la matière poétique et finalement condamne l'essai de résurrection. Le trio à cordes reprend, en treize fragments enchaînés, les trois ordres, les trois temps non chronologiques imaginés par Mallarmé pour ce théâtre abstrait à trois personnages (père, mère, fils).

I. Moment de la révolte et du cri, déclenchement de la maladie, mort qui frappe / tempo rapide, refrain, stridences fugitives,

II. Temps de la maladie, moment de la mort du fils, de l'ensevelissement (assomption paternelle) / silence coloré,

III. Résolution, projet poétique, essai de triomphe spirituel / cantilène, chant funèbre.

L'impossible à écrire est au centre du projet mallarméen, où le fragment, l'esquisse deviennent moments d'un acte poétique fondé en l'inachèvement. Le suspendu, l'in-affirmé sont souvent évoqués par Mallarmé dans ces feuillets comme la registration d'une musique intérieure qu'on ne peut faire entendre à quiconque - « *Manquer le but sublime* » (f 105). Le projet est laissé en sa nudité. La brisure, le non-résolu révèlent alors à Mallarmé que l'actualité de la pensée, le noyau irréductible de la tentative poétique, ce qui est absolument moderne, est néant de chagrin, veille, rien d'affirmé donné à entendre.

Feuillet 61 : *or parti, et vent de rien qui souffle (là, le néant ? moderne)*

Feuillet 57 : *et III peut-être rien - (d'affirmé) sur mort*

et

donné à entendre simplement - en l'espace de « il est mort » de I II

Gérard Pesson

Gustav Friedrichsohn (1976)

bis an das Ende

Composition : 2002.

Création : 9 mai 2003.

Effectif : alto.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 16 minutes.

On pourrait sans doute qualifier ma musique de musique « vécue ». J'écris pour renouveler mes principes – ou plutôt mes lignes de vie – et pour me rapprocher de ma vision du monde, m'en trouver à une proximité si forcée qu'elle en devient distance et que je suis contraint de voir la situation véritable.

La musique devrait alors rester dans un état de « présence permanente », ce qui peut s'avérer à la longue véritablement fatigant, extrêmement pénible (pour l'interprète et pour les auditeurs) et gênant (pour moi). La réduction à un solo d'alto souligne encore ce caractère : il n'y a aucune possibilité de retraite ou de dissimulation, la moindre faiblesse devient aussitôt visible.

Chacun de mes morceaux, mais tout particulièrement celui-ci, a été pour moi une fuite en avant. C'est dans la cohérence de cette démarche que se trouve sa véritable qualité. C'est dans ce sens que le titre de l'œuvre, *bis an das Ende*, « jusqu'à la fin », (et « au-delà même de la pointe »), doit être compris.

Bien que le *dit* soit important pour moi, il semble plutôt occuper un rôle de second ordre par rapport à la musique. Elle devrait être plus avisée que mes expériences et mes points de vue. C'est alors seulement qu'elle pourra venir à sa propre vie.

Gustav Friedrichsohn

Gérard Pesson

Messe noire, pour quatuor à cordes

Transcription de la *Sonate pour piano n° 9* d'**Alexandre Scriabine**

Composition : 2007-2008.

Création : le 2 mai 2008, Paris, Cité de la musique, par Jeanne-Marie Conquer et Hae-Sun Kang, violons, Christophe Desjardins, alto, et Pierre Strauch, violoncelle, solistes de l'Ensemble intercontemporain.

Dédicace : à Colin Roche.

Effectif : 2 violons, alto, violoncelle.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 9 minutes.

Il m'a toujours semblé qu'à chaque musique une autre était simultanée et que l'interprétation, la composition consistaient parfois à désenfourer ce double. La mémoire, envahissante aujourd'hui, est pour beaucoup dans un tel submergement. Ce que nous croyons naïvement être l'invention est souvent un réflexe déjà contaminé par une archéologie incessante.

Parfois appliquées à des œuvres préexistantes, chaque fois dans un rapport de cadrage, de filtrage, d'interprétation, de composition différents, mes transcriptions et réécritures sont une façon d'objectiver, plutôt que de refouler, ce lien entre l'invention et la mémoire. J'applique d'ailleurs souvent ces techniques à ma propre musique.

Scriabine a consacré 64 de ses 72 numéros d'opus au piano seul. Les couleurs qu'il voulait mettre en clavier, le cosmos qu'il voulait emplir, auraient appelé bien d'autres voix, d'autres timbres. Mais cette précipitation survoltée qui l'a mené en peu d'années de sa courte vie - pour schématiser - de Chopin à Messiaen, ne lui a pas laissé le temps de quitter l'atelier d'urgence qu'était pour lui le piano. Or peu de musiques disent autant de paroles et tirent autant de fils du timbre. Scriabine avait bien conscience de cela et voulait orchestrer trois de ses œuvres - ce que je me suis donné pour mission de faire un jour, et qui constituera la troisième étape de cette recherche que je mène depuis des années sur la musique de Scriabine.

La première étape était la mise en texte russe de quatre pièces brèves pour piano transcrites pour chœur (*Preuve par la neige*, créé en 2004 par Accentus et Laurence Equilbey). La seconde est cette *Messe noire* qui a été tout naturellement convoquée par le thème dont Christophe Desjardins, altiste à l'Ensemble intercontemporain, m'avait parlé depuis longtemps.

La 9^e *Sonate* de Scriabine est ici transcrite fidèlement mais, selon la devise bien connue du traduire/trahir, avec les adaptations qu'appelle le quatuor à cordes. Scriabine avait une écriture rapide, d'improvisateur et, soit dit sans reproche, il n'écrivait pas très précisément les tempi, leurs changements, les nuances ni les articulations qui sont souvent marqués

d'incohérences et d'omissions. Je propose donc ici une interprétation de ces critères que Scriabine, dans sa course, déléguait aux interprètes et à lui-même comme pianiste.

Quant à la *Messe noire* proprement dite, c'est une appellation qui ne vient pas du compositeur lui-même, qui s'en était tenu à indiquer que l'atmosphère sombre de cette sonate évoquait celle d'un rêveur assailli par des visions démoniaques. Scriabine, rêveur éveillé, balise, comme à l'accoutumée, sa musique de sorte de didascalies – toujours en français d'ailleurs : « *légendaire* », « *mystérieusement murmuré* », « *avec une langueur naissante* », « *avec une douceur de plus en plus caressante et empoisonnée* ». Cette musique est comme une course à l'abîme et si, après une accélération qui mènerait à quelque noire apocalypse, le premier thème vénéneux mais calme revient, ce n'est que pour indiquer le réveil de l'halluciné.

Gérard Pesson

George Crumb (1929)

Black angels (Thirteen Images from the Dark Land), pour quatuor électrifié

I. Departure

1. Threnody I: Night of the Electric Insects
2. Sounds of Bones and Flutes
3. Lost Bells
4. Devil-music
5. Danse macabre

II. Absence

6. Pavana Lachrymae (Der Tod und das Mädchen)
7. Threnody II: Black Angels !
8. Sarabanda de la Muerte Oscura
9. Lost Bells (Echo)

III. Return

10. God-music
11. Ancient Voices
12. Ancient Voices (Echo)
13. Threnody III: Night of the Electric Insects

Composition : 1970.

Commande : Université du Michigan.

Création : 1970, Chicago, par le Quatuor Stanley.

Dédicace :

Effectif : 2 violons, alto, violoncelle.

Éditeur : Peters/New York.

Durée : environ 18 minutes.

J'ai conçu *Black Angels* (« treize images du pays des ténèbres ») comme une sorte de parabole sur notre époque troublée. On peut considérer la pièce comme une œuvre à programme en ce sens qu'on y trouve de nombreuses allusions symboliques bien que l'axe essentiel de la pièce - Dieu contre Satan - ait des conséquences autres que sur un plan purement métaphysique. L'image de l'« Ange noir » était un procédé conventionnel employé par les peintres primitifs pour symboliser l'ange déchu. La structure de *Black Angels* est comme une grande arche suspendue aux trois pièces intitulées *Threnody*. L'œuvre dépeint un voyage de l'âme dont les trois étapes seraient le Départ (la perte de l'état de grâce), l'Absence (l'anéantissement spirituel) et le Retour (la rédemption). Il y a plusieurs allusions à la musique tonale dans *Black Angels* : une citation du *Quatuor « La Jeune Fille et la mort »* de Schubert (dans la *Pavana Lachrymae* et aussi en un faible écho

dans la dernière page de l'œuvre) ; une *Sarabanda* inédite écrite dans un style synthétique ; la tonalité soutenue en *si* majeur de *God Music* et différentes références au *Dies irae*. On trouvera souvent des symboles traditionnels dans la musique tels que le *diabolus in musica* (l'intervalle du triton) et le *trillo di diavolo* (le « trille du diable » de Tartini). L'amplification des cordes dans *Black Angels* cherche à produire un effet « de nature surréaliste ». Ce surréalisme est rehaussé par l'usage de certains effets inhabituels aux cordes. Par exemple les « sons pédale » (les sons obscènes de la *Devil-music*) ; le jeu de l'archet entre la main gauche et le sillet (pour produire un effet de consort de viole) ; les trilles sur les cordes avec des dés à coudre. Les musiciens utilisent aussi des maracas, des tam-tams et des verres de cristal accordés qui sont joués à l'archet pour produire un effet d'« harmonica de verre » dans *God Music*. *Black Angels* est une commande de l'Université du Michigan et a été créée par le Quatuor Stanley. En exergue de la partition sont ces mots : « *achevé ce vendredi 13 mars 1970 (in tempore belli)* ».

George Crumb

Biographies des compositeurs

Julien Copeaux

Après des études de piano, Julien Copeaux découvre la composition et l'analyse au Conservatoire de Toulouse auprès de Bertrand Dubedout (en électroacoustique), qui l'invite à se produire comme pianiste au sein de l'ensemble Pythagore. Parallèlement, il entame une maîtrise sur les analyses historiques du *Sacre du printemps* (Messiaen, Boulez) ; venu à Paris, il obtient un premier prix en analyse chez Michael Levinas, puis un premier prix à l'unanimité en esthétique chez Rémy Stricker. Professeur d'analyse dans le cadre de l'Ariam, Julien Copeaux poursuivait ses études de composition auprès d'Emmanuel Nunes au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il est décédé le 6 mai 2003.

Gérard Pesson

Né le 17 janvier 1958 à Torteron (Cher), Gérard Pesson poursuit d'abord des études de lettres et de musicologie à la Sorbonne, où il soutient une thèse sur l'esthétique de la musique aléatoire, avant d'entrer dans les classes de Betsy Jolas et d'Ivo Malec au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient deux premiers prix dans les classes d'analyse et de composition. En 1986, il fonde la revue de musique contemporaine *Entretemps*. La même année, il devient producteur à France Musique. Premier prix du Studium de Toulouse en 1986 pour *Les Chants Faëz*, il est lauréat du concours Opéra autrement pour *Beau Soir*, créé en version de concert au Festival d'Avignon 1989, puis donné en version scénique à Musica en 1990. Gérard Pesson remporte en 1996 le Prix

Prince Pierre-de-Monaco. Il est pensionnaire à la Villa Médicis d'octobre 1990 à avril 1992. Gérard Pesson se consacre plus particulièrement depuis 1988 à la musique de scène. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en France et à l'étranger : Ensemble Fa, 2e2m, Ensemble intercontemporain, L'Itinéraire, Ensemble Moderna, Ensemble Recherche, Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, Orchestre National de Lyon, Orchestre National d'Île-de-France, etc. Son opéra *Forever Valley*, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* de Honoré d'Urfé, a été créé à Stuttgart en mai 2006.

Gustav Friedrichson

Né à Riga (Lettonie) en 1976, Gustav Friedrichson étudie la composition à l'Académie Musicale de Lettonie de 1994 à 1996. Puis, de 1996 à 2006, il étudie en Allemagne à la Hochschule für Musik de Fribourg auprès de Heinz Holliger (hautbois), Cornelius Schwer (composition) et Ottfried Büsing (théorie de la musique). De 2004 à 2007, il étudie le hautbois baroque au Conservatoire de Strasbourg auprès d'Ann-Kathrin Brüggeman.

George Crumb

Né à Charleston (États-Unis) en 1929, George Crumb étudie la musique au Mason College of Music de sa ville natale, où il obtient sa licence en 1950, puis à l'Université de l'Illinois, notamment auprès d'Eugene Weigel, jusqu'à la maîtrise, à la Hochschule für Musik de Berlin en 1954-1955 avec Boris Blacher

et enfin à l'Université d'Ann Arbor (Michigan), où il obtient son doctorat en études musicales en 1959 après y avoir suivi l'enseignement de Lee Ross Finney. Ses premières compositions comprennent *Three Early Songs* (1947) pour voix et piano, *Sonata* (1955) pour violoncelle solo et *Variazioni* (1959) pour orchestre (qui constitue sa thèse de doctorat). Dans les années 1960 et 1970, George Crumb compose des œuvres immédiatement reprises par les solistes et ensembles du monde entier. Il s'agit principalement de pièces vocales inspirées de poèmes de Federico Garcia Lorca, dont *Ancient Voices of Children* (1970), *Madrigals, Books 1-4* (1965, 1969), *Night of the Four Moons* (1969), et *Songs, Drones and Refrains of Death* (1968). Cette période de création compte également comme œuvres majeures *Black Angels* (1970) pour quatuor à cordes électrique, *Vox Balaenae* (1971) pour flûte électrique, violoncelle électrique et piano amplifié, *Makrokosmos, Volumes 1 and 2* (1972, 1973) pour piano amplifié, *Music for a Summer Evening* (1974) pour deux pianos amplifiés et percussion, ainsi que sa composition orchestralement la plus ambitieuse, *Star-Child* (1977) pour soprano, trombone solo, voix d'enfants, chœur parlé d'hommes, sonneurs de cloches et grand orchestre. Les œuvres les plus récentes de George Crumb comprennent *Eine kleine Mitternachtsmusik* pour piano solo (2001), *Otherworldly Resonances* pour deux pianos (2002) et un cycle de mélodies en quatre volets, *American Songbook: The River of Life, A Journey Beyond Time, Unto the Hills, The Winds of Destiny* (2001-2004). George Crumb juxtapose à plaisir des styles contrastés. Ses références vont

des compositions occidentales savantes aux traditions extra-occidentales, des chants religieux à la musique folk. Ses œuvres ont souvent une dimension programmatique, symbolique, mystique ou dramaturgique, qui se reflète notamment dans la superbe graphie de ses partitions. George Crumb a pris sa retraite de sa chaire à l'Université de Pennsylvanie après plus de 30 ans de service. Docteur *honoris causa* de plusieurs universités et lauréat de nombreux prix, il s'est établi en Pennsylvanie. Ses partitions figurent au catalogue des éditions Peters et l'intégrale de son œuvre, *Complete Crumb*, en cours d'enregistrement, est publiée par Bridge Records sous le contrôle du compositeur.

Biographies des interprètes

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Elle a également été membre du Quatuor intercontemporain. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson ou Jonathan Nott l'ont menée de l'Australie aux États-Unis, de l'Argentine à la Finlande. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot lunaire* et l'*Ode à Napoléon* de Schönberg. Jeanne-Marie Conquer a également été la soliste d'*Anthèmes II* de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2002 et du *Concerto pour violon* de Ligeti à la Cité de la musique en 2003.

Hae-Sun Kang

Hae-Sun Kang débute le violon en Corée à l'âge de 3 ans et obtient ses premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Christian Ferras (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle se perfectionne ensuite auprès de Felix Galimir, Joseph

J. Gingold et Yehudi Menuhin. Elle est lauréate des concours internationaux Rodolfo-Lipizer (Italie), Carl-Flesch (Londres), Yehudi-Menuhin (Paris), ainsi que des concours de Munich et de Montréal. Hae-Sun Kang est nommée premier violon solo de l'Orchestre de Paris en 1993 et entre à l'Ensemble intercontemporain en 1994. Elle enseigne également au Conservatoire de Paris. En 1997, Hae-Sun Kang crée *Quad*, pour violon et ensemble, de Pascal Dusapin et *Anthèmes 2*, pour violon seul et dispositif électronique, de Pierre Boulez (Festival de Donaueschingen, puis Ircam, Concertgebouw d'Amsterdam, Cité de la musique, Salzbourg, Helsinki, Carnegie Hall et enregistrement chez Deutsche Grammophon en 1999). Elle crée en 1998 le Concerto de Michael Jarrell *...prisme/incidences...*, qu'elle reprend ensuite à Radio France avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, puis au Musikverein de Vienne avec l'Orchestre de la Radio Vienne, et assure la création du *Concerto pour violon et orchestre* d'Ivan Fedele. Au cours de l'année 2005, Hae-Sun Kang a notamment interprété le *Concerto pour violon et orchestre* d'Unsuk Chin avec l'Orchestre Philharmonique de Stockholm.

Christophe Desjardins

Christophe Desjardins étudie l'alto auprès de Serge Collot et Jean Dupouy au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et de Bruno Giuranna à la Hochschule der Künste de Berlin. Lauréat du Concours Maurice-Vieux, il entre à la Monnaie de Bruxelles comme soliste avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 1990. Christophe Desjardins se donne pour but de diffuser et d'élargir le

répertoire de l'alto. Il a élaboré plusieurs spectacles favorisant le rayonnement de son instrument : *Il était une fois l'alto*, *Alto/Multiples* ou *Chansons d'altiste*. Parmi les compositeurs qui ont écrit à son intention figurent Philippe Boesmans, Ivan Fedele, Michael Jarrell, Emmanuel Nunes, Jonathan Harvey, Michael Levinas, Marco Stroppa ou encore Luciano Berio. Il a également été l'artisan de la création de la version pour sept altos de *Messagesquisse* de Pierre Boulez et de la création française de *Naturale, su melodie siciliane* de Luciano Berio. Christophe Desjardins se produit parallèlement en soliste avec les formations internationales les plus renommées : Concertgebouw d'Amsterdam, ORF-Sinfonieorchester, Südwestfunk-Sinfonieorchester, Orchestre National de Lyon. Son disque *Voix d'alto* (2004) consacré à Luciano Berio et Morton Feldman a obtenu de nombreuses récompenses : Diapason d'or, ffff de *Télérama*, Choc du Monde de *la Musique*. Christophe Desjardins joue un alto de Capicchioni.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef

d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo-soprano et trois instruments, *La Beauté* (Excès) pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle.

Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrices : Véronique Brindeau, Gaëlle Plasseraud
Maquette : Ariane Fermont

Et aussi...

> FESTIVAL PRÉSENCES RADIO FRANCE DU 9 AU 11 MAI

VENDREDI 9 MAI, 20H

Œuvres de **György Ligeti, Chengbi An, Yan Maresz, Edith Canat de Chizy*** et **Magnus Lindberg**

Maîtrise et Orchestre Philharmonique de Radio France
Pierre-André Valade, direction
Morgan Jourdain*, direction maîtrise

SAMEDI 10 MAI, 16H30

Œuvres de **Toshi Ichianagi, Toru Takemitsu, Olivier Meston** et **György Ligeti**

Solistes du Tokyo Sinfonietta

SAMEDI 10 MAI, 18H

Œuvres de **György Ligeti, Philippe Schoeller** et **François-Bernard Mâche**

Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France
Alexandre Briger, direction
Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Alfonso Caiani, chef de chœur
André Wilms, récitant

DIMANCHE 11 MAI, 16H30

Œuvres de **Akira Nishimura, Jean-Luc Darbellay, Jean-Louis Agobet, Pierre Boulez** et **John Adams**

Tokyo Sinfonietta
Yasuaki Itakura, direction
Olivier Darbellay*, cor

Entrée libre sur réservation

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... d'écouter les concerts de la Cité de la musique :

Pour Procuste de **Julien Copeaux** par Le Jeune Chœur de Paris, Laurence Equilbey, direction (juin 2005) • *Capitolo novo* de **Julien Copeaux** par le chœur de chambre Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain, direction (mai 2004) • *Quest* de **George Crumb** par l'Ensemble intercontemporain, David Robertson, direction (décembre 1997) • *Ancient Voices of Children* de **George Crumb** par Kaaoli Isshiki, soprano et l'Ensemble intercontemporain, Markus Stenz, direction (décembre 1999)

... d'écouter en suivant la partition : *Fureur contre informe* pour trio à cordes de **Gérard Pesson** par l'Ensemble recherche

> CONCERTS

LUNDI 19 MAI, 20H

Philippe Manoury
Fragments pour un portrait
Igor Stravinski
L'Histoire du soldat

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction
Graham F. Valentine, récitant

SAMEDI 14 JUIN, 20H

Georges Aperghis
Happy End
D'après *Le Petit Poucet* de Charles Perrault, film d'animation de Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest

Ictus
Georges-Elie Octors, direction
Sébastien Roux, réalisation
informatique musicale Ircam

> FORUM

SAMEDI 17 MAI, DE 15H À 19H

Faust : l'alchimiste face au diable

15h : Table ronde

Emmanuel Reibel, musicologue
Laurent Feneyrou, musicologue
Jean-Yves Masson, écrivain et traducteur

17h30 : Concert

Œuvres de **Franz Liszt, Eugène Ysaÿe, Alexandre Scriabine, Arnold Schönberg** et **Béla Bartók**

David Grimal, violon
Georges Pludermacher, piano

> ÉDITIONS

Musique et nuit
Ouvrage collectif • 154 pages • 2004 • 23 €

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 14 MAI, 15H ET 20H

Le Faust
Ciné-théâtre en musique
Film de **Friedrich Wilhelm Murnau** (Allemagne, 1926, muet)
Cartoun Sardines Théâtre
Pierre Marcon, composition, saxophone et autres instruments
Jérôme Favarel, piano
Parick Ponce, conception, comédien, saxophone
Pour les enfants à partir de 13 ans